

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-942-Chanson-de-l-inconsole.html>



# I.D n° 942 : Chanson de l'inconsolé

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 20 juin 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Ça fait maintenant plus de trois ans qu'à la faveur de *Le soleil s'offusque*, ensemble alors inédit que l'auteur m'adressait, je présentais **Patrick Chavardès** dans la rubrique des *Voix nouvelles*. Je renvoie à ce *Repérage*, du [26 mai 2018](#). Suivait un long extrait du poème *Un Ordinaire étranger*. Trois autres poèmes issus de la même source allaient prendre place en décembre de la même année, dans le *Choix de Décharge* [180](#). Aujourd'hui *Le soleil s'offusque* figure en comme troisième et dernière partie de l'ouvrage *Périphéries* aux éditions [La Rumeur libre](#), et sans qu'il soit fait mention de nos initiatives pionnières, on peut le regretter.

*Chanson de la plus basse tour*, titre du premier poème du recueil, donne le ton : à la fois par ce renvoi à **Rimbaud**, aux vers du *Petit Poucet* rêveur de *ma Bohème* plutôt qu'aux proses des *Illuminations* il est vrai, et par ce mot de *chanson* pour désigner des poèmes tout emprunts de nostalgie, qui ne refusent pas la rime facile, avec parfois des manières de refrains (*j'écoutais le chant des gondoliers / et je chevauchais des nuages*), une autre *chanson du mal-aimé* en quelque sorte, peines et regrets de l'amant délaissé : *Que toi*, est le titre d'un poème de la première partie, *Nous* le suivant. Ou encore, pour prêter l'oreille à ces vers chantants et désenchantés :

Vous fûtes cette sainte  
que j'aimais à genoux  
robe noire lèvres rouges  
vous êtes partie sur la pointe des pieds  
quatre pas quatre clous  
enfoncés dans mon coeur

Se qualifiant lui-même d'*Ordinaire étranger*- titre désormais de la première partie, *Périphéries* étant celui de la deuxième, - frère dès lors de celui de **Baudelaire** et comme lui amoureux des *nuages*, mot qui avec celui de *rêve* marque avec constance cette poésie et lui donne une tonalité adolescente inattendue, Patrick Chavardès avoue : *À force de regarder les nuages / j'ai fini par y habiter*. Et il est vrai que cette poésie paraît comme hors du temps (*C'est quoi le monde c'est quoi*), renoue sans trop se prendre la tête, comme il est dit familièrement aujourd'hui, avec le vers ancien, dans le fil de ces poèmes devenus populaires que nous ont légués les poètes du XIXI et du début du XXI siècle, de *Verlaine* à *Apollinaire* (*A la fin je suis las de l'électricité*), pour ne pas répéter les noms cités auparavant.

Tu viendras ici  
où ne poussent que chardons  
Tu viendras  
et cette ruine sera notre château

Les marchands de malheur  
auront fui  
Si peu de choses resteront  
une chaise  
et par terre des souliers

Mets les souliers  
sur la chaise  
Ne pense à rien  
et danse

Au-dessus de nous  
des nuages alliés  
et dans ce caillou percé  
un ciel sans couleur

*Post-scriptum :*

**Repères : Patrick Chavardès** : *Périphéries*. Ed. [La Rumeur libre](#) (ZA du Bourg - 42540 Sainte-Colombe-sur-Gand) 62 p. 15Euros.

**Du même auteur**, trois poèmes extraits du *Soleil s'offusque*, en avant-première, in *Décharge* [180](#). 8Euros à commander à l'adresse de la revue (11 rue du Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#).